



HAL
open science

Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale. Grandselve, l'abbaye retrouvée, p. 105-108, 2006. hal-02427271

HAL Id: hal-02427271

<https://hal.science/hal-02427271>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale

Christophe BALAGNA

**Maître de conférences en histoire de l'art
médiéval à l'Institut Catholique de Toulouse**

« Que font dans les cloîtres, sous les yeux des frères appliqués à la lecture, ces monstres ridicules, cette beauté difforme et cette belle difformité ? Que font ces singes immondes ? Ces lions féroces ? Ces centaures monstrueux ? Ces tigres tachetés ? Ces soldats au combat ? Ces chasseurs sonnant du cor ? Ici, on voit une seule tête sur plusieurs corps, là un corps pour plusieurs têtes. Il y a tant et tant de choses variées qu'on se laisse aller plus volontiers à lire sur les pierres que dans les livres et à passer tout le jour à admirer tout cela qu'à méditer la loi de Dieu. Grand Dieu ! Si l'on n'a pas honte de pareilles inepties, qu'au moins on regrette les dépenses qu'elles entraînent¹ ! ».

Ce texte fameux, adressé, vers 1125, par saint Bernard à Guillaume, abbé de Saint-Thierry de Reims, devait sans doute encore résonner aux oreilles des abbés et moines cisterciens du Midi de la France à la fin du XII^e siècle et au début du siècle suivant. En effet, il résume parfaitement toute l'ascèse de l'ordre de Cîteaux, à la fois recueillement, méditation et dépouillement du corps et de l'âme. Si un relâchement dans la vie communautaire commence déjà à apparaître dans la seconde moitié du XII^e siècle, il semble au contraire que les considérations artistiques de Bernard de Clairvaux soient toujours d'actualité car la sculpture cistercienne est très loin des formes et des sujets représentés dans l'art roman, dont le Midi de la France est l'un des foyers les plus créatifs d'Occident.

Justement, les vestiges sculptés de l'ancienne abbaye cistercienne de Grandselve nous permettent de mesurer tout le chemin parcouru en quelques décennies, rompant avec la sculpture romane, qui dans le Midi perdure jusqu'à la fin du XII^e siècle, et annonçant l'éclosion de la sculpture gothique, dont l'un des sujets favoris est la représentation « au naturel » de la flore contemporaine. Les quelques cinquante chapiteaux conservés aujourd'hui sont donc, par leur nombre et leur degré de conservation, d'un intérêt majeur pour comprendre les mécanismes d'évolution et de transformation du chapiteau, que ce soit sur le plan de la structure ou des formes décoratives utilisées par les artistes².

¹. Cf. *Apologie de saint Bernard à Guillaume de Saint-Thierry, chapitre XII*, dans *Œuvres complètes de Bernard de Clairvaux*, traduction nouvelle par M. l'Abbé Charpentier, tome I^{er}, Paris, 1866.

². Cf. Daniel Cazes, *Sculptures de l'abbaye de Grandselve et de la cathédrale de Toulouse au XIII^e siècle*, Catalogue d'exposition, Musée des Augustins, Toulouse, 1974, et « Recherches archéologiques sur l'abbaye de Grandselve », dans *Mélanges Anselme Dimier*, t. III, vol. 5, 1982, p. 227-264.

Dans le domaine structurel, les chapiteaux de Grandselve diffèrent largement des chapiteaux romans des XI^e et XII^e siècles que l'on peut rencontrer dans les grands édifices méridionaux que sont par exemple Saint-Sernin de Toulouse ou Sainte-Foy de Conques. En effet, dans ces deux églises, les chapiteaux sont principalement de type corinthien, aussi larges que hauts ou plus hauts que larges, définis par des volutes d'angle, un dé médian et un abaque échancré sur lequel repose un large tailloir souvent décoré. Au-dessous, liant la corbeille à la colonne, on trouve un astragale torique, simplement mouluré. Enfin, notons que le chapiteau de type corinthien est beaucoup plus représenté que le chapiteau à épannelage cubique, dont le chantier conquois abrite quelques-uns des plus beaux spécimens³.

A Grandselve, mais aussi dans la plupart des édifices cisterciens contemporains, le chapiteau tend à se libérer de ce cadre inspiré par l'art antique : la corbeille devient tronconique, s'affine et s'étire, faisant oublier son lien architectonique avec le support et l'arc pour mieux se fondre dans l'élévation d'ensemble. Ce changement de proportions entraîne une simplification formelle : le dé médian disparaît, de même que l'abaque échancré, et la corbeille se termine par une simple tablette rectangulaire que le tailloir va épouser de manière harmonieuse. Petit à petit, ce dernier va d'ailleurs s'avérer accessoire avant de disparaître à son tour. Seules les volutes d'angle sont conservées, mais elles aussi vont se transformer pour former bientôt un élément ornemental participant au décor et non pour rester purement fonctionnelles.

Evidemment, cette transformation s'est faite de manière progressive. A Grandselve, une dizaine de chapiteaux évoque encore la sculpture romane méridionale. Les corbeilles, assez trapues, sont marquées par des volutes importantes, bien que le dé ait totalement disparu. Quant à l'astragale, il est encore circulaire. Mais la majorité des œuvres conservées témoigne de l'originalité de la sculpture cistercienne puisque les chapiteaux deviennent plus fins et surtout plus simples : en gagnant en clarté, le chapiteau forme un élément essentiel pour la compréhension de la recherche artistique cistercienne dans laquelle l'œuvre sculptée devient secondaire et négligeable sur le plan esthétique, mais est toujours indispensable sur le plan structurel. Quant à la mouluration biseautée de l'astragale, elle évoque une recherche de modernisme et de nervosité qui va bientôt devenir caractéristique de la sculpture gothique. Enfin, sous l'abaque lisse, certaines œuvres possèdent une échine discoïdale, confortant la structure circulaire de la corbeille. Ce caractère original permet ainsi de suivre les analogies entre la sculpture cistercienne et la première sculpture gothique septentrionale.

³. Dans une bibliographie qui comporte des dizaines de titres, on consultera en dernier lieu Marcel Durliat, *La sculpture romane de la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle*, Mont-de-Marsan, 1990.

En cela, les corbeilles sculptées de Grandselve ressemblent totalement aux autres chapiteaux cisterciens du Midi. En Gascogne centrale, les vestiges des anciennes abbayes de Flaran, Berdoues et Planselve témoignent d'une évolution comparable et contemporaine : nous sommes sans doute là vers 1200, au moment où ces communautés monastiques achèvent la construction des bâtiments principaux de l'abbaye, dont le cloître, élément essentiel de distribution et de circulation. A Flaran, les chapiteaux sont situés essentiellement dans l'ancienne abbatiale et dans la salle capitulaire, tandis qu'à Berdoues, près de Mirande, quelques chapiteaux sont visibles dans ce qu'il reste de la galerie méridionale du cloître ou dans les vestiges de ce dernier qui viennent de regagner la France depuis un musée allemand et qui attendent de connaître leur sort⁴. Enfin, à Planselve, près de Gimont, il reste très peu d'œuvres sculptées, mais toutes évoquent la forme des chapiteaux de Grandselve. On peut aussi mentionner les corbeilles décorées de l'ancienne abbaye cistercienne de l'Escaladieu, en Bigorre. En effet, bien qu'en dehors de la Gascogne, l'Escaladieu, dont l'abbaye de Flaran est une fille, témoigne de recherches tout à fait identiques à celles menées dans les communautés citées plus haut⁵.

C'est dans le domaine du décor que les changements sont les plus notables car les moines cisterciens vont délaisser purement et simplement le sujet historié, pour ne conserver que les motifs ornementaux, essentiellement végétaux. D'ailleurs, la feuille d'acanthé et la palmette, emblèmes de la sculpture romane végétale, sont peu à peu abandonnées pour des compositions plus monumentales, où feuilles d'eau lisses ou nervurées, à coquille, palmette, boule, et feuilles de fougère abondent. Quant au tailloir, souvent nu et simplement mouluré, il peut présenter parfois un décor de rinceaux, sans grande originalité.

Sur les pièces encore proches de l'époque romane, on voit souvent, sur la nervure centrale de la feuille d'angle, l'utilisation du trépan pour figurer de petits trous placés les uns au-dessus des autres. Ces galons perlés qui mettent en valeur surtout des feuilles de fougère se rencontrent vers 1200 dans plusieurs édifices méridionaux, en particulier sur le portail occidental de l'église de Notre-Dame du Bourg à Rabastens, particulièrement représentatif de la dernière sculpture romane

⁴. Cf. Jacques Lapart, « le récent retour des éléments sculptés du cloître de Berdoues (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, p. 231-233 et C. Balagna, « Les vestiges de l'abbaye cistercienne de Berdoues », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, p. 234-236.

⁵. Cf. Christophe Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat de III^e cycle préparée sous la direction de Madame le Professeur Michèle Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, t. I, p. 56-101.

languedocienne⁶. Le caractère minutieux de ces pièces, presque précieux, annonce un changement artistique.

En effet, la grande nouveauté du décor cistercien méridional, dont Grandselve est l'un des fleurons, réside dans une utilisation répétitive, qui confine presque à la monotonie, de la feuille lisse à nervure médiane. Cet élément, très prisé, va être décliné presque à l'infini et ses multiples métamorphoses préfigurent la sculpture gothique naturaliste : les feuilles sont à simple nervure, plus ou moins saillante, elles peuvent se détacher du bloc pour se recourber élégamment et former une volute d'angle, une palmette renversée, une coquille et très souvent une boule, plus ou moins grosse, qui paraît se détacher de la pointe⁷. Bientôt, ces boules vont se transformer en bourgeons ou crochets, typiques de la flore naturaliste gothique. Enfin, en même temps, les feuilles de fougères se simplifient, s'allègent et se mêlent aux feuilles de figuier et aux feuilles de chêne, premiers exemples de flore généralisée.

Encore une fois, on peut noter que cette sculpture est la même dans la plupart des édifices cisterciens méridionaux, même si la qualité des pièces, leur état de conservation et leur nombre sont inférieurs à Grandselve. A l'Escaladieu, les chapiteaux du cloître et de la salle capitulaire sont particulièrement dépouillés, à base de feuilles de fougères et de feuilles lisses. En Gascogne centrale, c'est-à-dire à Flaran, Berdoues et Planselve, la feuille lisse et ses variantes dominant largement⁸. Quant aux vestiges de l'ancienne abbaye cistercienne de Bonnefont⁹, en Comminges, ils se rattachent également à ce groupe.

Tous les chapiteaux conservés de Grandselve appartiennent à la fin du XII^e siècle et à la première moitié du siècle suivant. Ils attestent d'une intense activité architecturale à laquelle se mêle un important décor sculpté qui pare l'abbatiale, la salle capitulaire, la sacristie, le cloître Il s'agit donc d'un véritable apogée artistique des abbayes cisterciennes méridionales qui témoigne de la vitalité et des bouleversements de style de cette époque charnière, entre le roman et le gothique.

Les nombreux chapiteaux de Grandselve le prouvent, ce décor, en rupture avec la sculpture romane, aurait pu lentement s'essouffler et déboucher sur une impasse, ne servant qu'à habiller les seuls édifices cisterciens. Il n'en a rien été. Dans le Midi, la sculpture des moines blancs va durablement inspirer la commande

⁶. Sur la dernière sculpture languedocienne, cf. M. Durliat, « La disparition du chapiteau historié au XIII^e siècle », dans *Le décor des églises en France méridionale (XIII^e-mi XV^e siècle)*, Cahiers de Fanjeaux, t. 28, Toulouse, 1993, p. 201-213 et Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique, XIII^e-XIV^e siècles*, Toulouse, 1998, p. 11-17.

⁷. Cf. M. Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique ...*, op. cit., p. 21-27.

⁸. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse ...*, op. cit., p. 92-97.

⁹. Cf. B. Jolibert, « Bonnefont, petite-fille de Cîteaux », dans *Revue de Comminges*, 1987, t. IV, p. 477-494.

artistique séculière et régulière : le portail de la première église des Jacobins de Toulouse, édifiée vers 1230, fait référence aux réalisations cisterciennes contemporaines et témoigne également des liens artistiques et religieux noués entre les cisterciens et les ordres mendiants¹⁰.

Les ordres religieux hospitaliers et militaires utilisent également cette sculpture simple et dépouillée, parfaitement adaptée à leur mode de vie : le portail de l'église de Saint-Christaud, dans le Gers, édifiée par les Antonins vers le milieu du XIII^e siècle, en est un parfait exemple¹¹. Toujours en Gascogne centrale, la redécouverte récente de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu atteste du succès des formes décoratives visibles dans les édifices cisterciens. En effet, une série de chapiteaux retrouvés dans le voisinage de cette abbaye de prémontrés a été fortement influencée par les chapiteaux de feuillage visibles à Grandselve ou dans les autres abbayes cisterciennes de Gascogne¹². Enfin, la salle capitulaire de la cathédrale d'Auch, construite par l'archevêque Amanieu I^{er} d'Armagnac, entre 1226 et 1242, prend modèle sur les mêmes bâtiments cisterciens. Par son plan, son voûtement et son décor sculpté, elle atteste de l'intimité des relations entre l'évêque et les chanoines d'Auch d'une part, et les abbés et moines cisterciens, d'autre part¹³.

Mais l'influence de la sculpture cistercienne des XII^e et XIII^e siècles ne s'arrête pas là. Les cloîtres méridionaux reconstruits à la fin du XIII^e et dans la première moitié du siècle suivant doivent également beaucoup aux choix des cisterciens dans les domaines de la structure des chapiteaux, du choix des matériaux, ou de la décoration végétale et de l'ornementation. Cela se voit en particulier dans les multiples réalisations des ordres mendiants, installés dans de nombreuses cités méridionales, pour lesquels l'ordre de Cîteaux et la personnalité de saint Bernard étaient un modèle prestigieux dont ils se sont souvent inspirés.

¹⁰. Cf. M. Durliat, « Le portail occidental de la première église des Jacobins à Toulouse », dans *A travers l'art français*, t. XXV, 1978, p. 47-55.

¹¹. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse ...*, op. cit., p. 130-132 et « L'influence des ordres hospitaliers et militaires dans l'émergence de l'architecture gothique en Gascogne et Toulousain », dans *Les ordres religieux militaires dans le Midi (XII^e-XIV^e siècles)*, Cahiers de Fanjeaux, t. 41, à paraître.

¹². Cf. C. Balagna, « A la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, p. 63-78.

¹³. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse ...*, op. cit., p. 98-101 et Françoise Bagnéris, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1983, p. 167-173.